



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ **LETTRE N° 267** ✠ **+** **27 Octobre 2018** ✠

C'est le grand danger de notre époque : la confusion.

Celui de se concocter une sorte de purée métaphysique dans laquelle plus rien n'ait de saveur.

Si l'on se contente d'accumuler les rencontres, les stages, les lectures en restant dans le superficiel, on risque fort de tourner en rond. À l'homme moderne d'avoir assez de profondeur et de discernement pour hiérarchiser ces croyances et ces pratiques de sorte qu'elles l'aident à faire un vrai chemin spirituel. Qu'il ait ou non le souci de demeurer dans le cadre d'une religion.

Frédéric Lenoir. (Philosophe-Écrivain)



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.
prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN

Question: J'ai assisté récemment à une conférence du Père George dans laquelle il a insisté sur la notion de péché et j'ai eu l'impression de retourner des années en arrière au temps du catéchisme basique et de la culpabilisation.

Réponse du père Gérard : Effectivement en ce 21^{ème} siècle commençant, la notion de péché ne fait plus recette et semble nous ramener des décennies en arrière au temps où les prêtres tentaient d'expliquer ce que signifiait ce mot et ce qu'il impliquait dans la vie quotidienne.

Le mot « péché » vient d'un mot grec qui signifie rater sa cible. Lorsque l'homme est centré, cohérent et en pleine possession de ses moyens, il ne manque pas sa cible car il vit dans la justesse et dans la mesure. Lorsqu'il se décentre, se désorganise et se disperse, sa vie devient bancal, hasardeuse et là, il manque sa cible. **Ce qu'on appelle le péché, n'est rien d'autre que les comportements de vie** erronés, déviants et vicieux qui mettent en danger la cohérence de l'être et font obstacle à son développement spirituel et humain.

Alors pourquoi ressent-on une impression désagréable lorsqu'on entend parler du péché ? Pourquoi en arrive-t-on à penser qu'il y a là un langage suranné et démodé ? C'est en grande partie dû au fait que les gens aujourd'hui n'ont plus de formation religieuse et qu'ils restent sur une approche superficielle du sujet. On n'aime pas ce mot de « péché » et on lui accorde une signification basique, mais à aucun moment on essaie de comprendre ce qu'il signifie.

Les Églises et même toutes les formes de spiritualité ont étudié avec soin tous les comportements susceptibles d'égarer les hommes. Vous trouverez les mêmes approches dans le bouddhisme, l'hindouisme, le christianisme et bien d'autres formes religieuses. Ce qui est parfois curieux c'est de voir comment les occidentaux jugent formidable l'enseignement bouddhiste par exemple, qui montre et expose avec la même pertinence que le christianisme, les comportements déviants de l'humanité. Mais l'exotisme aidant on ne qualifie pas le bouddhisme de rétrograde.

Le christianisme a dressé une sorte de catalogue des actes, des pensées et des comportements les plus susceptibles de déranger l'harmonie dans le fonctionnement humain. Ce sont les définitions des péchés dit véniels ou des péchés capitaux. **Il ne faut voir ici rien d'autre que la description des comportements qui nous égarent.** Pourquoi ne devrions-nous pas parler de cela alors que nous voyons à notre priuré défiler des dizaines de personnes dont précisément ces comportements empoisonnent la vie, au mieux, et au pire peuvent provoquer des cas de possession ?

Les comportements déviants sont l'œuvre du diable dans le monde. C'est ainsi qu'est décrite l'énergie de destruction qui sème des ravages dans le cœur des hommes en les éloignant de la lumière. Et il faudrait ne pas parler de cela, alors que nous avons précisément ici une des clés indispensables pour changer l'homme et accéder à une humanité nouvelle et spirituelle ?

Croyez-vous que c'est par hasard que nous avons défini depuis des siècles ces comportements que sont l'acédie (paresse spirituelle) l'avarice, la colère, la luxure, l'orgueil ou la gourmandise dans le sens de dépasser la mesure ? Il est évident que nous sommes tous concernés par un ou plusieurs de ces points et que nous ne nous rendons pas compte qu'ils nous éloignent de l'Amour de Dieu.

Si nous pensons que nous pouvons exercer notre liberté dans toutes les directions, nous allons souffrir et surtout faire souffrir les autres. Il faut être inconscient ou très peu porté vers l'amour de notre prochain pour engendrer chez lui une souffrance consécutive à nos comportement erronés et immatures.

Voici ce que disent les spiritualités quel qu'elles soient. Elles invitent à la responsabilité et à l'Amour. **Si le mot « péché » vous gêne, remplacez-le par le mot « comportement ».** L'Orgueil est un péché, mais le mot péché n'est là que pour traduire et exprimer les comportements liés à ce vice qui égare l'orgueilleux et fait souffrir son entourage.

Imaginer que parce que nous sommes en 2018, nous sommes plus facilement aptes à combattre ces déviations est une dangereuse illusion. **Le diable se régale dans nos sociétés modernes.** Il a d'abord réussi à faire croire qu'il n'existait pas et maintenant il parvient à nous faire croire que nous pouvons nous livrer à n'importe quelle action pour exercer au maximum notre liberté. Ce diable, (Diabolos en grec) est le grand diviseur. L'énergie de dispersion et de séparation qui sévit dans l'humanité et plus aujourd'hui qu'hier, car la morale et les vertus se sont enfuies, laissant la place au matérialisme et au laxisme.

Progresser spirituellement passe nécessairement par des comportements qui ne doivent en aucun cas nous disperser et nous éloigner de la lumière et de la dimension d'amour. Réfléchissez ! Là où beaucoup d'entre nous pensent qu'il y a de la liberté, on trouve souvent le contraire, c'est-à-dire les liens de **soumission à des comportements déviants qui génèrent le malheur.** L'être humain est fait pour le bonheur et le « péché » dans toutes ses formes est l'unique énergie de désordre qui entrave son développement spirituel et conduit à la sclérose de son cœur et de son âme.
GB+





Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard - Oasj.

L'ARCHÉOLOGIE ET L'ART À JÉRUSALEM

L'époque judaïque

Ce n'est que sous le fils et successeur de David, Salomon (vers 970-931 avant J.-C.), que Jérusalem se couvre de monuments et devient une capitale royale qui cherche à rivaliser avec les grandes cités de l'Orient. Selon les livres bibliques, la plus grande gloire de Salomon fut **la construction du Temple**. Pour une si vaste entreprise, il fit appel à son voisin et allié, le roi de Tyr Hiram I^{er}, qui lui fournit le bois des cèdres du Liban et la pierre. On ne connaît ce Temple que par ce qu'en rapportent le livre des Rois et les Chroniques, et on a longtemps discuté pour savoir quelle influence avait subi la construction : égyptienne, philistine, néo-hittite, assyrienne.

Selon T. A. Busink, le type du Temple serait phénicien avec entrée à colonnade, plan à disposition axiale et adyton d'origine israélite ; les sanctuaires phéniciens exhumés à Hazor en 1959 et à Arad en 1963 pourraient nous donner une idée de sa disposition. Selon le livre des Chroniques, le Temple mesurait 30 m de long, 10 m de large et 13 m de hauteur. L'or et le bronze y abondaient, ciselés et fondus par des artisans phéniciens dirigés par l'orfèvre tyrien Hiram. Près du Temple, Salomon se fit aussi ériger un palais somptueux. Afin de protéger ces nouvelles constructions, l'enceinte primitive fut étendue vers le nord, tandis que la ville s'étendait à l'ouest, par-delà le Tyropœon, en direction de la vallée de Hinnom (la Géhenne).

Après la mort de Salomon et la scission du royaume, Jérusalem resta la capitale de l'État de Juda, mais les vicissitudes de son histoire ne favorisèrent pas l'essor de la ville. Devant la menace assyrienne, Ozias (781-740 avant J.-C.), Joatham (740-736 avant J.-C.) et Manassé (687-642 avant J.-C.)

relèvent ou renforcent les murailles, tandis qu'Ézéchias (716-687 avant J.-C.) fait creuser un canal de 550 m pour amener dans la piscine de Siloé les eaux de la source de Gihon.

Mais, en 587 avant J.-C., c'est la prise de la ville par Nabuchodonosor, le démantèlement de ses murs, la destruction du Palais et du Temple. Après 538 avant J.-C., la ville est lentement rebâtie. Le second Temple est dédié en 515 avant J.-C., et Néhémie, « gouverneur » sous la souveraineté perse, relève une partie des murs (entre 445 et 433 avant J.-C.) : cette enceinte aurait mesuré 2 600 m.

L'époque grecque et romaine

En 167 avant J.-C., Antiochos IV Épiphane met la ville à sac, construit face au Temple une citadelle, l'Acra, et installe dans le Temple un autel dédié à Zeus. En réaction à cette profanation, Judas Maccabée soulève les Juifs et s'empare du Temple (164 avant J.-C.) et de la ville basse, où il se retranche. Ce n'est qu'en 141 avant J.-C. que Simon Maccabée se rend maître de l'Acra et que la cité redevient capitale de la nouvelle dynastie asmonéenne. Un nouveau palais est érigé, un pont est construit reliant le Temple à la ville haute, les murailles sont renforcées et étendues. La ville connaît alors un siècle de prospérité et d'indépendance, jusqu'à sa prise par les forces romaines de Pompée en 63 avant J.-C.

Le roi de Judée Hérode (37-4 avant J.-C.) inaugure **une politique d'urbanisation** qui fait de lui l'égal de Salomon. Il reconstruit somptueusement le Temple et en étend l'esplanade, qu'il enferme dans une enceinte, élève la forteresse Antonia, ainsi nommée en l'honneur de Marc Antoine, se fait bâtir un palais flanqué de trois tours et protégé par un rempart ; il construit encore un Sénat, un théâtre et un amphithéâtre et fait enfermer dans une seconde muraille le haut Tyropœon, où étaient installés les commerces. Les fouilles de K. M. Kenyon ont révélé que l'enceinte hérodiennne n'enfermait pas encore le Saint-Sépulcre et le Golgotha. Ce n'est que son petit-fils, Agrippa I^{er} (37-44 après J.-C.), qui inclut le Golgotha dans une troisième enceinte, celle-ci protégeant aussi la « nouvelle ville » (Kainepolis).

Après la révolte juive de 132-134, Jérusalem est complètement rasée par l'empereur Hadrien, qui reconstruit sur son site Aelia Capitolina selon le plan classique romain, avec decumanus et cardo partageant la ville en quatre quartiers : l'actuelle vieille ville a conservé ce plan régulier. Le Capitole est construit vers la hauteur du Golgotha et on élève forum, temples, thermes, théâtre et stade à la mode romaine. Des portes sont érigées sur les voies d'accès : de celles-ci subsiste l'arc dit « de l'Ecce Homo », dont une arcade est insérée dans le chœur de l'actuelle basilique des Dames de Sion ; c'est là un des rares vestiges de la ville romaine.

Après le triomphe du christianisme, au 4^{ème} siècle, **l'empereur Constantin fait détruire le Capitole, élève des édifices sur le Calvaire et le Saint-Sépulcre et une basilique sur le mont des Oliviers.** Cet effort de construction se poursuit avec l'impératrice Eudoxie et le patriarche Juvénal au 5^{ème} siècle, puis avec Justinien au siècle suivant. La prospérité de la ville est soudainement arrêtée par l'incursion des Perses, en 614 ; en 638, elle tombe au pouvoir du calife 'Umar I^{er} et devient une cité musulmane.

De l'époque byzantine, il subsiste encore la crypte de l'église Saint-Jean-Baptiste (vers 450), la chapelle Saint-Georges, l'église Saint-Étienne. Cependant, la relique la plus célèbre de la Jérusalem antique reste le « mur des Lamentations ». Haut de 15 à 17 m, constitué par de puissants blocs de pierre soigneusement équarris, il constituait le soubassement de l'esplanade du Temple d'Hérode et représente tout ce qui reste de la demeure sacrée de Yahvé.

La Jérusalem musulmane

C'est à deux monuments anciens que Jérusalem doit d'occuper une place essentielle dans l'histoire des arts islamiques : la Coupole du Rocher et la mosquée al-Aqsa, construits l'un et l'autre sur l'esplanade de l'ancien Temple de Salomon. Voisine de la Coupole du Rocher, la Coupole de la Chaîne (Qubbat al-Silsila), petit édifice polygonal à onze côtés, avec arcs en plein cintre reposant sur des colonnes antiques ou byzantines, en est aujourd'hui une annexe ; mais, construite un peu antérieurement, elle a pu l'inspirer.

La Coupole du Rocher

Néanmoins, on considère à juste titre que le Dôme du Rocher (Qubbat al-Sakhra), faussement nommé mosquée d'Omar (ou d'Umar) [alors que ce n'est pas une mosquée et qu'aucun lien ne la rattache au célèbre calife], est le plus ancien monument de l'islam. Ce sanctuaire tout à fait singulier a été mis en chantier en 688 et achevé en 691 pour recouvrir un rocher éminemment sacré aux yeux des musulmans et répondre aux exigences du pèlerinage (circumambulations rituelles). Admirable de proportion et d'équilibre, il se dresse sur une plate-forme que bordent de grandes arcades à quatre baies, sortes d'arcs de triomphe. C'est un octogone régulier de 20,60 m de côté, haut de 9,50 m (non compris le parapet), que surmonte un dôme doré portant sur un tambour percé de multiples fenêtres. On y accède par quatre portes disposées aux quatre points cardinaux. Un double déambulatoire, formé de piles et de colonnes alternées, disposées en quinconce et offrant de belles perspectives, entoure le roc central.

Le décor, d'une rare harmonie, comporte, outre de remarquables pièces en bronze (aux portes, aux tirants, aux poutres), de grandes plaques de marbre à l'extérieur, dans les parties basses, et un revêtement de mosaïques en pâtes de verre dues à des artistes syriens formés aux techniques byzantines, mais ayant soumis leur art aux impératifs de la nouvelle religion. Malgré diverses restaurations, et en particulier celles de Soliman le Magnifique au 16^{ème} siècle, qui fit réaménager les portes et remplacer, sur la façade, les mosaïques par des faïences, au reste de grande qualité, la parure primitive reste en place sur le tambour et dans la plupart des parties intérieures de l'édifice.

Construite à peu près en même temps que le Dôme du Rocher, la mosquée al-Aqsa semble avoir subi au cours des temps de nombreux remaniements, dont on discute et qui rendent son histoire imprécise. Selon K. A. C. Creswell, l'essentiel de l'ordonnance daterait du XI^e s. Selon d'autres, la magnifique coupole, le transept, maintes parties du décor seraient d'époque omeyyade.

Tel qu'il s'offre à nous, ce grand sanctuaire présente un plan assez particulier qui n'est pas sans rappeler celui des basiliques chrétiennes : la nef centrale, très large, bordée d'arcs sur colonnes, est flanquée à droite et à gauche d'un double bas-côté moins élevé. Cependant, trois nefs parallèles au mur du fond l'apparentent à la mosquée de Damas. La façade, de grande pureté, est d'un sobre classicisme. À l'intérieur, un beau minbar d'Alep (1168) a été mis en place par Saladin.

La Jérusalem latine

Après la première croisade (XI^e s.), un vigoureux rameau d'art occidental s'insère dans le Proche-Orient islamique. Malgré les destructions, Jérusalem garde encore de cette époque des monuments faits avec une technique aussi parfaite qu'en Bourgogne ou en Provence : le « Tombeau de Marie », l'église Sainte-Anne et des éléments des trois églises du Saint-Sépulcre. Si les reliefs ont particulièrement souffert de l'iconoclasme musulman, on peut encore juger de leur qualité à la façade du Saint-Sépulcre, proche par le sujet des frises provençales (Entrée du Christ à Jérusalem) ou italiennes (tympan du porche du Calvaire). Le patriarcat grec de la ville conserve les plus beaux chapiteaux historiés de l'Orient latin (certains proviennent de Nazareth). La ville moderne de Jérusalem compte d'intéressants édifices, parmi lesquels le centre médical du mont Scopus, par E. Mendelsohn (1937), le Musée national d'Israël, par A. Mansfeld et D. Gad (1965), avec le « sanctuaire » des manuscrits de la mer Morte, par F. Kiesler.





**Homme de la Terre !
Moi le Seigneur de tous, Ton Dieu.
Écoute ce que je viens te dire.**

**Pendant que j'avais faim tu oubliais le monde.
J'avais besoin de toi et tu m'as dit d'attendre.
Je mourrai de faim et tu m'as oublié.**

**Tu as préféré te cacher derrière tes lois.
Tu as dit qu'il y aurait toujours des pauvres,
et que c'était le problème des rois.**

**Tu as dit que tes ancêtres avaient faim,
et qu'il n'y avait rien de nouveau sous le soleil.
J'étais trop vieux aussi pour trouver du travail.**

**Combien de fois tu m'as dit de repasser demain.
J'avais faim et tu parlais d'autre chose.
Tes yeux ne me voyaient pas.**

**Homme de la Terre !
Je suis celui que tu as ignoré et que tu ignores encore.
Je t'ai pourtant enseigné que l'autre, c'était moi.**